

L'Étrangleur des squats avoue

Vendredi, un vagabond reconnaissait un meurtre, deux viols et une agression de jeunes femmes à Lyon entre 2021 et 2023. Les enquêteurs soupçonnent une série de crimes encore plus longue.

Clara Seren-Rosso

« **JE RECONNAIS** avoir violé et tué Alicia. Je reconnais aussi avoir violé Mathilde », ça s'est passé comme elle la dit à la police. Je reconnais aussi avoir agressé Sandra. » Trois jeunes femmes tombées dans un piège à ciel ouvert, dans la rue, à la vue de tous. Trois Lyonnaises qui, passant devant Mickaël M. en train de faire la manche, ont été séduites par cet aimable barbu de 32 ans et son chien. Dans une maison abandonnée près d'un lycée où il les a emmenées, l'Étrangleur des squats les a asphyxiées, et pire pour certaines.

Le 18 juin 2023, le corps dénudé d'Alicia, 18 ans, a été retrouvé dans les déchets du squat, neuf jours après sa disparition. Violée deux mois plus tôt par Mickaël M., c'est Mathilde qui a donné l'adresse à la police : « Je suis sortie du silence pour que justice soit faite. Pour la mort de cette fille, j'étais sûre que c'était lui », nous confie-t-elle. Et pour combien d'autres ? C'est la question à laquelle veulent répondre les enquêteurs qui, selon nos informations, soupçonnent l'Étrangleur des squats d'avoir fait au moins cinq victimes et commis deux fois plus de crimes qu'il ne l'a avoué vendredi.

Carlito, son retriever noir, lui sert d'appât

L'appât s'appelle Carlito, un retriever noir avec le bout des pattes blanc. Fin mars 2023, en rentrant du lycée, Alicia s'arrête pour le caresser et sympathise avec son maître, Mickaël, un sans-abri plutôt beau garçon. « C'était l'une des personnes les plus gentilles que j'ai rencontrées », se souvient Mathilde, puéricultrice de 21 ans elle aussi tombée sous le charme de ce joli tableau quelques semaines plus tôt. « Il était drôle, charismatique, attentionné... Pas possible de se méfier. » On partage rapidement quelques cigarettes, les numéros de téléphone, puis on se voit invitée à rejoindre Micka de plus en plus régulièrement, à grand renfort de surnoms affectueux. « Il appelle tout le monde Louloute. Enfin, les femmes qu'il fréquente », raconte Mathilde. Les femmes les plus fragiles, donc. Alicia, Mathilde et ses autres proies souffrent toutes de déséquilibres psychologiques quand elles le rencontrent, de la dépression aux troubles autistiques.



Lyon (VII^e), juin 2023. C'est dans ce petit immeuble décrépit situé rue Domer que Mickaël M. emmenait ses proies, des jeunes femmes rencontrées en faisant la manche dans la rue.

Au moment des faits, la jeune blonde est en conflit ouvert avec ses parents, comme Mathilde et « comme nombre de jeunes gens », ajoute M^e Alain Jakubowicz, avocat de la famille d'Alicia. « Elle reproche à sa mère d'être trop rigoureuse. » Alors, le soir de ses 18 ans, le 9 juin 2023, elle profite d'une autorisation de sortie pour rejoindre Micka dans un petit immeuble en décrépidité, dans le VII^e arrondissement de Lyon. Il a promis à Alicia qu'il lui apprendrait des techniques d'autodéfense et qu'il lui ferait visiter les lieux, elle qui est passionnée d'urbex, l'exploration urbaine de lieux abandonnés. Mathilde, elle, connaît déjà le squat quand le trentenaire aux longs cheveux frisés l'y invite deux mois plus tôt. Les deux jeunes femmes entrent dans un taudis tagué et jonché de déchets, l'une en avril et l'autre en juin 2023. La puéricultrice en sort « traumatisée ». La lycéenne n'en ressort pas. Pendant dix jours, la police et la famille d'Alicia multiplient les recherches.

« Je savais qu'il voyait une fille qui s'appelait Alicia, et après ce qu'il m'avait fait, je me doutais qu'elle était décédée », confie Mathilde, qui se

rend au commissariat le 18 juin 2023 et raconte le viol qu'elle a subi en avril dans le squat de Mickaël, « malgré la honte et la peur des représailles ». On discutait, et il a posé sa bière par terre pour m'étrangler. Je suis tombée dans les pommes et, à mon réveil, il m'a menacée de mort si je ne me déshabillais pas. Je suis retournée au travail juste après. » À l'adresse que leur donne Mathilde, les policiers trouvent le corps d'Alicia, dénudé, gisant au milieu de gravats sous une couverture, des marques de strangulation autour du cou.

« Il vient d'avouer le meurtre, certes, mais la famille veut maintenant savoir s'il l'a tuée dès le premier contact ou si elle a subi des outrages avant le 18 juin », explique M^e Jakubowicz. Pour Mathilde, la perversion malade de Mickaël M. ne fait pas de doute. « Après le viol, je pleurais. Il m'a prise dans ses bras, et il m'a dit : Pleure Louloute, ça te soulagera d'un poids », relate-t-elle.

Je suis sortie du silence pour que justice soit faite. Pour la mort de cette fille, j'étais sûre que c'était lui.

Mathilde*, violée en avril 2023

2023. En janvier, la police met aussi en examen Mickaël M. à la suite d'une plainte pour tentative de meurtre datée de mai 2023. Réentendue après le meurtre d'Alicia, Sandra, 24 ans, confirme l'hypothèse des enquêteurs : le sans-abri répète un mode opératoire. Alpaguée par Micka dans la rue, elle s'y attache et finit par le suivre dans son squat pour boire une bière. Lorsqu'elle refuse de coucher avec lui, il la saisit à la gorge et l'étrangle. Elle le brûle avec un briquet pour se dégager.

Une condamnation pour violences en juillet 2021

Le même scénario conduit Mickaël M. à être jugé en comparution immédiate en juillet 2021. Il est condamné à douze mois de prison pour « violences aggravées » envers une autre jeune femme qui l'avait accompagné dans l'appartement d'un ami et qui s'était échappée avant qu'il ne l'étouffe.

« L'enquête va être longue, prévoit M^e Alain Jakubowicz. Il y a plusieurs victimes avérées et d'autres victimes potentielles. » Auditionnée par les enquêteurs l'été dernier, l'ex-petite amie du tueur en fait partie. Elle aussi sans-abri au moment des faits, cet-

te Lyonnaise de 32 ans dénonce des faits de viol et d'étranglement à répétition. Pis encore, son récit de leurs débuts ensemble interroge la justice sur les conditions de la mort d'une sixième femme ayant fréquenté Micka. Une ex-compagne retrouvée brûlée dans l'incendie de son appartement en novembre 2020. « L'enquête est très longue, regrette Mathilde. Je veux qu'il soit puni. J'ai besoin de tout savoir, ce qu'il dit, ce qu'il pense, ce qu'il fait. » Contactés, les pénalistes lyonnais M^{me} Marine Regnier et Clément Diakonoff, avocats de Mickaël M., n'ont pas souhaité réagir à ce stade de la procédure.

Puisque leur client affirme avoir beaucoup voyagé en France, en Allemagne, en Espagne et en Belgique, les risques pour les enquêteurs de découvrir que d'autres femmes ont été étranglées se multiplient. Reste que le trentenaire semble atteint de psychopathe depuis son enfance, ce qui met en doute la fiabilité de ses déclarations. Trois jours avant la découverte du corps asphyxié d'Alicia, Mickaël M. s'est fait tatouer « hope » (espoir en français), sur la main. La main du crime.

* Les prénoms ont été changés.